

(archives OSE) 1^{re} bougie du Labex : interview de Pierre-Yves Geoffard

Interview de P-Y Geoffard, directeur scientifique d'OSE de 2011 à 2013

1. Quelle est la genèse d'un tel projet ?

Le point de départ scientifique était simple : afin de « secouer » et dépasser l'existant, comment mieux identifier et organiser l'énorme potentiel des chercheurs au sein de PSE et en lien avec d'autres institutions ? Notre idée a véritablement été d'associer l'ensemble des chercheurs qui le souhaitent à la définition du projet, dans une démarche « bottom-up ». Le travail préparatoire a permis, au sein de groupes de travail thématiques qui se sont réunis plusieurs fois, d'identifier les domaines et les sujets qui apparaissaient les plus prometteurs, et les plus mobilisateurs.



Le travail de synthèse et de priorisation, entre les mains d'une dizaine de responsables, a ensuite permis d'affirmer progressivement les contours d'OSE, en croisant axes méthodologiques et regroupements thématiques. Puis la rédaction du dossier de candidature en a stabilisé le contenu.

2. Quelles sont les premières étapes d'OSE ?

Les premières réalisations sont déjà sur les rails, avec notamment l'[Institut des Politiques Publiques](#) ou les formations des professeurs de Sciences Économiques et Sociales (en partenariat avec l'APSES), et celles des journalistes (en lien avec le CELSA).

Les membres de chacun des cinq domaines thématiques doivent ensuite, en 2011-2012, lancer l'activité, qui prendra la forme d'ateliers thématiques. Un élément central se joue alors : cette période de démarrage d'OSE est celle où toute la matière intellectuelle est flexible. Plutôt que la forme classique de séminaires qui permettent des échanges entre collègues autour de leurs propres travaux, l'objectif des ateliers est de faire le point sur les connaissances et les questions ouvertes, en choisissant de concentrer l'attention sur quelques sujets spécifiques. Le but est bel et bien d'identifier les frontières de la recherche, les directions potentielles des recherches futures, et de déterminer collectivement les directions dans lesquelles il semble pertinent de s'engager, d'attirer de jeunes chercheurs et doctorants, et également les directions dans lesquelles nous ne souhaitons pas inscrire nos propres travaux.

Cette dynamique collective n'est pas si fréquente dans nos métiers : on se situe ici en amont de la production académique et en transversal – deux éléments essentiels pour dépasser tant les effets de mode que des contraintes et blocages trop ancrés. Par exemple, l'un des domaines thématiques a choisi de porter ses efforts sur la protection sociale. Ce sujet se prête particulièrement bien à des analyses empruntant des méthodes à différentes disciplines : juridique, sociologique, économique, démographique... et ce croisement disciplinaire s'inscrit dans une dimension temporelle, celle de l'évolution des institutions de protection sociale ; l'analyse historique est au cœur de la démarche entreprise.

3. Comment mesure-t-on la réussite d'un programme de cette nature ?

L'État, financeur d'OSE, a fixé un point d'étape à 4 ans (sur les 10 au total) où les volets scientifiques et la valorisation et diffusion de ces recherches seront évalués. Mais une part non négligeable du programme est « virtuelle » à ce jour, dans le sens où le renversement des méthodologies, l'inflexion des processus classiques et le nouveau découpage thématique (lié à son agrandissement vers les autres sciences sociales) ont pour seul but de créer des brèches et des dynamiques de recherches inexistantes.

Paradoxalement, il nous faut plus encadrer pour plus créer – être plus proactif pour mieux se laisser surprendre. C'est bien l'originalité et l'exploration de nouveaux champs et mécanismes qui seront les principaux indicateurs de réussite. Rendez-vous dans quelques années !